

DE L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE

Des expériences faites par MM. Binet et Courtier il résulte que les sons musicaux, les accords, et d'une manière générale la musique, en tant qu'excitation sensorielle, indépendamment de toute idée et de tout sentiment suggéré, ne troublent pas la régularité de la respiration et n'en augmentent pas l'amplitude. La Musique provoque seulement une accélération de la respiration, accélération d'autant plus grande que le mouvement est plus vif ; le mode majeur a un effet plus excitant que le mode mineur, et les sons discordants un effet aussi excitant que les sons concordants.

Les excitations sensorielles accélèrent l'acte respiratoire. Les mélodies tristes produisent une accélération un peu forte ; les mélodies gaies produisent une accélération beaucoup plus forte.

Dans toutes ces expériences, respiration et cœur ont fonctionné à l'unisson ; sous l'influence des excitations sensorielles, sans écho émotionnel, il se produit une accélération légère des deux fonctions.

"Ce qui nous a le plus frappé, disent les auteurs, c'est que dans toutes les expériences, il y a là une accélération du cœur et de la respiration, par rapport à l'état normal ; jamais le cœur et la respiration ne se sont ralentis. Ces effets d'accélération ont été produits par des excitations musicales simples, et ils ont été beaucoup augmentés par les excitations musicales émotionnelles, qui ont en outre troublé le rythme respiratoire. Quant à la distinction entre les excitations émotionnelles, tristes et gaies, c'est surtout une distinction théorique, qui ne cadre guère avec la complexité des émotions musicales produites par les mélodies, et nuancées à l'infini par les idées d'un livret. Il nous semble cependant se dégager de nos recherches que pendant l'audition des morceaux tristes, l'accélération du cœur et de la respiration a été moins forte que dans les morceaux où domine la joie et surtout l'excitation violente des émotions musicales."

PIETRO MASCAGNI.

Les italiens ne négligent pas le culte de leur gloire artistique.

Dernièrement eut lieu, à Ancône une soirée en l'honneur du maestro Mascagni et le dévoilement de la pierre qui lui est dédiée dans le foyer du théâtre. A cette fête artistique le ténor Bonci prenait part. Le programme attrayant et varié comprenait : la *Servante maîtresse Zanello*, l'intermède de l'*Ami Fritz*, "l'air des Fleurs" de *Carmen* et celui de l'*Ami Fritz* chantés par M. Bonci.

Voici le texte de l'inscription que porte la pierre commémorative :

IN QUESTO TEATRO
DOVE NEL APRILE MDCCCLXXXVI
PIETRO MASCAGNI

FRA LE ASPERITA DEGLI INIZI E DELLA FORTUNA
FU DIRECTORE D'OPÉRETTE
TORNO

MAESTRO ACCLAMATO NEL MONDO
INTERPRETE D'INSPIRATE SUE MELODIE
LA SERA DEL XII APRILE MDCCCXCVII

(Dans ce théâtre — où en avril 1886 — Pierre Mascagni, — au milieu des difficultés des débuts de sa carrière — fut directeur d'opérette, — il revint — maître acclamé de l'univers — interpréter ses mélodies inspirées — le soir du 12 avril 1897).

LES DESCENDANTS DE DONIZETTI

Lorsqu'on donna à Milan, *Dopo l'Ave Maria*, l'opéra en un acte, qui avait obtenu la première mention au concours Steiner, il fut dit que l'auteur de cet ouvrage, M. Alfredo Donizetti, était un petit-neveu du grand cygne bergamesque, Gaetano Donizetti. Cette nouvelle est démentie. Un descendant authentique du célèbre compositeur, M. Giuseppe Donizetti, habitant Constantinople et employé du gouvernement, a envoyé à M. Bettoli, directeur de la *Gazette provinciale de Bergame*, une lettre de rectification, accompagnée d'une reconnaissance officielle émanée du consul autrichien à Constantinople, en date du 28 juillet 1856, ainsi que de l'arbre généalogique de la famille Donizetti, extrait des registres de l'état civil de Bergame, en date du 2 août 1875.

Dans sa lettre, M. Giuseppe Donizetti dit ceci : — "Par amour de la vérité, je ne crois pas inutile de déclarer que Giuseppe, frère du maître et directeur de la musique impériale, mourut à Constantinople, le 12 février 1856, qu'il laissait un fils unique, Andrea, mort lui-même en 1864, et que mon frère et moi sommes les seuls descendants de ce dernier.

"J'ajouterai que Francesco, l'autre frère du maître, est mort à Bergame, sans enfants, et je me demande comment le jeune Alfredo Donizetti, que le *Courrier du Soir* dit natif de Smyrne, pourrait avoir une parenté quelconque avec nous."

Le document écrit par le consul autrichien établit que Andrea Donizetti fut le fils unique et seul héritier du chevalier Giuseppe Donizetti, frère du célèbre musicien ; c'est pourquoi MM. Giuseppe et Gaetano Donizetti, habitant Constantinople, revendiquent pour eux seuls la descendance à laquelle prétendait l'auteur de *Dopo l'Ave Maria*.

Est-ce un point d'histoire bien éclairci ?

LES FAIBLES D'ESPRIT.

Sous ce titre, un médecin a publié une étude sur certains individus privés de raison, mais dont le cerveau s'est développé d'une façon spéciale et extraordinaire. Il cite le cas d'une dame idiote, mais dotée d'un grand talent musical. Cette personne avait tellement attiré l'attention, que Liszt, Gêraldy, Meyerbeer voulurent la voir et l'entendre chanter des airs dont elle avait retenu les paroles et la musique après les avoir entendus une seule fois.

Il cite encore le cas d'un nègre de la Géorgie, idiot et aveugle de naissance et qui n'avait d'intelligence que pour les sons. Il répétait facilement les paroles, mais elles n'avaient aucun sens pour lui. Son propre langage était complètement inarticulé, mais il possédait la faculté de répéter tous les sons articulés devant lui. Il récitait, par exemple, de longs textes latins, grecs, français et allemands, et jouait, de mémoire, au piano, tous les airs qu'il avait entendus une seule fois. L'auteur assure que ce nègre savait par cœur plus de cinq mille morceaux de musique.

Ménélik, empereur d'Abyssinie, veut prouver, paraît-il, aux nations européennes qu'il saura les égaler avant longtemps, en fait de civilisation. Il étudierait en ce moment un projet pour doter ses régiments de musiques militaires et c'est un russe, Miliowsky, qui serait chargé d'instruire les abyssins dans cet art nouveau. Et l'intention de Ménélik serait d'envoyer à Paris, pour l'Exposition de 1900, une bande abyssine qui exécuterait au Trocadéro les meilleurs morceaux du répertoire moderne.